

# Agnès Thurnauer

## Peindre au moyen des mots

Des mots dans la peinture ? On s'aperçoit qu'ils sont nombreux dans les oeuvres d'Agnès Thurnauer, mais qu'on ne les a pour ainsi dire jamais étudiés. Ses peintures ont beaucoup changé depuis l'exposition du Palais de Tokyo (en 2003) où la représentation de formes non figuratives était mixée au collage de papiers ou d'affiches comportant des écritures. Dans leur composition, ses oeuvres se sont simplifiées. Elles allient ce qu'il faut lire et ce qu'il faut regarder, en créant une pensée nouvelle.

### *Moments de lisibilité*

1- Que faut-il regarder ? A l'instar de Picasso ou Picabia, Thurnauer emprunte certaines images aux chefs d'œuvre de l'histoire de l'art. Edouard Manet tout particulièrement. Non pour leur imposer un autre style mais pour interroger leur place dans le processus d'historisation des oeuvres. Pour autant, il ne s'agit pas de pédagogie picturale. Ni d'une révolte qui viserait à réhabiliter les Rosa Bonheur, Marie Bashkirtseff et autre Hilma af Klint que l'histoire de l'art des hommes a trop souvent laissé pour compte.

2- Si elle s'impose la tâche de reprendre l'Olympia de Manet, c'est pour recouvrir cette représentation de l'énumération des petits sobriquets dont on gratifie les femmes ! Agnès Thurnauer n'établit pas de hiérarchie entre les genres, elle ne pense pas qu'il existe un mode d'expression supérieur à un autre : pour elle, les mots comme les images sont des « déclencheurs d'espace ». Peinture intellectuelle, dira-t-on ? et quoi ? oublierait-on les mots dans les peintures de Van Eyck, Dürer, Holbein...et plus près de nous Picabia, Kippenberger et Chéri Samba ?

3- Dans un tableau tel que L'origine du monde (Folies-Bergère), Thurnauer n'ajoute pas de commentaire. Elle inscrit un texte en surimpression. Un texte évolutif qui entend traduire la montée et l'acmé de la jouissance érotique féminine. Sans se priver d'un clin d'œil à Gustave Courbet, l'artiste s'est inspirée du Bar aux Folies-Bergère de Manet qu'elle a recadré. Elle a laissé de côté les effets de reflets dans le miroir placé derrière la serveuse, pour s'attacher à la fixation de celle-ci. De l'autre côté du comptoir, face à la belle, le spectateur est dans la position de l'interlocuteur qui passe commande.

### *Des titres parlants*

4- Avec humour, L'origine du monde (Folies-Bergère) inventait un nouveau rapport entre le regardeur et la regardée, c'était une réponse à la représentation du désir masculin qui s'incarnait dans les modèles de Cabanel, de Courbet ou de Manet. XX story prolonge cette problématique en « féminisant » quelques-uns des patronymes sanctifiés par l'histoire de l'art : Henriette Matisse, Katia Malevitch, Joséphine Beuys, Fernande Léger... L'effet est cocasse et même un peu léger. Mais on ne doit pas oublier qu'en Occident, entre le Moyen Age et le XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre de femmes artistes dont on connaît le nom se compte à peine sur les doigts de quatre mains.

5- Le rapport à l'actualité joue un rôle majeur. Dans *Attribution des marchés*, Thurnauer évoque la répartition des richesses dans le monde par une assemblée de chaises vides sur fond de planisphère recouvert d'un *paint by number*. Dans *Remake*, elle associe La victoire de Constantin sur Maxence (de Piero Della Francesca) à un extrait du discours du président Bush lors des événements du 11 septembre 2001. *Biotope* montre un corps humain qui tente de se redresser pour éviter la chute alors que les gros titres du journal placé à l'envers le tirent vers le bas. Les situations sont métaphoriques, les rapprochements inattendus.

6- Esthétique relationnelle est un clin d'œil à Nicolas Bourriaud. A l'aide de phylactères, Thurnauer invente un dialogue absurde entre deux silhouettes féminines : l'une demande à l'autre « combien ? » et celle-ci répond « trois ». Combien sommes-nous ? Le peintre, l'auteur et le regardeur qui fait le tableau, ainsi que le disait approximativement Marcel Duchamp. Résumées à leur contour, les silhouettes sont vides. Mais elles épousent une forme bien connue, celle de la Joconde. L'icône reproductible à l'infini se dédouble. Tout le contexte est transformé par le titre. Comme le dit l'artiste, « la peinture se joue de son image » autant que de son inscription circonstancielle dans un discours critique. Elle échappe.

### *Une peinture bien faite, mal faite, pas faite du tout*

7- Thurnauer ne travaille pas sur une toile tendue sur châssis, mais sur du tissu de coton blanc qu'elle maroufle à la fin du processus pictural. Tout peut arriver. Rien n'est décidé à l'avance. L'étoffe est large et souple. Le cadre ne se détermine qu'en fonction de ce qui a pris corps. Justement Thurnauer peint rapidement avec de l'acrylique aqueuse. Elle ne craint ni l'inaboutissement ni l'erreur. Dans son atelier des tissus peints de grand format forment un gros tas. Certains seront jetés, d'autres recadrés. A l'instar de Robert Filliou dont elle reprend le principe d'équivalence, elle s'inscrit dans un processus de création actif, métaphorique et jubilatoire qui dénie toute validité au jugement « bien peint, mal peint ».

8- Depuis 2004, Thurnauer détourne des publicités pour de la lingerie. Vous avez sûrement regardé les photos noir et blanc dont elle s'inspire. On y voit des femmes sans tête, dotées de belles paires de fesses et de poitrines généreuses. *Bien faite, mal faite, pas faite* est le titre de la série qui en a résulté : Les slogans ainsi que le logo de la marque sont supprimés. Il ne reste que le rectangle où ils s'inscrivaient. Les postures sont reprises à l'identique. Les nuances subtiles de la photo font l'objet d'une interprétation picturale rapide, pour ne pas dire brutaliste. Surnaturelles, les créatures sont peintes en violet sur le fond vierge, non préparé du tissu. Voilà le corps acéphale de la femme idéale au début du XXI<sup>e</sup> siècle en Occident !

9- Tout en féminisant les noms d'artistes depuis Massacio jusqu'à Kippenberger, Thurnauer avait émis le vœu qu'XX story puisse atteindre les dimensions monumentales d'une peinture d'histoire. C'est chose faite avec *Le Grand Rêve* ! A sa façon, ce polyptique interroge ce qu'il reste de l'avant-garde. Thurnauer peint une assemblée d'hommes. Les visages sont tendus, la violence est retenue : selon la légende, les projets réunis par Giancarlo de Carlo à la Triennale d'architecture de Milan de 1968 venaient d'être détruits par des extrémistes qui n'appréciaient guère leur inventivité et leurs aspects contestataires. Le photographe fut le témoin de cet intense moment de débat idéologique. Le peintre en fait l'histoire.

### *Peinture d'histoire*

10- La représentation, disait à peu près Louis Marin, est une chose qui n'est pas là, elle montre un élément absent : le récit que je lis dans *Le Grand Rêve* représente une histoire qui a eu lieu. La peinture évoque des personnages dans une situation qui n'est plus. La représentation est un ensemble graphique et textuel qui représente une chose de manière plus ou moins opaque. Elle est réglée par une économie mimétique qui fait que, approximativement, « cela ressemble » à. Pour Thurnauer, la peinture n'est pas un chef d'œuvre unique. Ce n'est pas un objet autonome, que l'on pourrait détacher du champ social. Lors de son exécution, la peinture est liée à la corporalité. Dans sa conception et son élaboration, celle de Thurnauer interprète librement des images qui sont mises en corrélation avec des textes, dans un processus ouvert.

11- Qu'est-ce que l'image dans l'art actuel ? Quel est son destin ? La question pourrait bien ne pas en être une, tant les réponses sont nombreuses. Dans son livre, Jacques Rancière distingue l'image nue, ostensive et métamorphique. Pour illustrer cette dernière catégorie, il cite notamment les « installations » de l'exposition Voilà au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Le concept d'image est extensif. L'expérience de la peinture se conjugue sur un mode conceptuel (qui implique un projet inscrit) et sur un mode perceptif (qui passe par le support, la surface, le cadre et la matière). Nous ne voyons jamais les tableaux seuls, notre vision n'est jamais pure vision d'une image. On peut affirmer, après Jean-François Chevrier, que le langage des pulsions excède la visualité pure imaginée par les idéologues de la bonne forme.

12- Récemment Eric de Chassey avançait le concept d'« abstraction humble » pour qualifier un courant actuel de la peinture qui ne se penserait plus dans l'opposition au monde mais dans la continuité avec celui-ci. Au fond, il ne faisait que livrer le constat de la disparition du projet héroïque des avant-gardes du début du XX<sup>e</sup> siècle auquel les peintres Kandinsky, Kupka, et Picabia sont associés. La peinture d'avant-garde serait donc morte dans le consensus généralisé où se terre également la critique. Pourtant, un grand nombre de créateurs pensent et agissent autrement, qui inscrivent leur pratique dans un rapport actif aux images et aux écrits produits par la société occidentale. Aujourd'hui, comme hier, il existe des artistes qui s'impliquent physiquement dans l'acte pictural en revisitant les genres du passé et en questionnant fortement les possibilités même de la représentation. Agnès Thurnauer est de ceux là.